



LE FILM DE LA SEMAINE

« Ça n'en finira donc jamais ! »

Cinéaste libanais, Ziad Doueiri donne avec **L'attentat** un film fort et sensible sur le conflit israélo-palestinien à travers l'histoire dramatique d'un couple arabo-israélien.

A la mi-mai on apprendait que le film "L'attentat" du Libanais Ziad Doueiri était interdit dans les vingt-deux pays de la Ligue arabe au motif qu'une partie de l'œuvre a été tournée à Tel-Aviv, en Israël comme chacun sait, avec, en outre, quelques comédiens israéliens.

Une décision imbécile que vient confirmer le constat dramatique que dresse le chirurgien Amine Jaafari (Ali Suliman), le personnage principal du film, après un énième attentat à Tel-Aviv: « Ça n'en finira donc jamais ! ». Certes, les conséquences - liberté d'expression et asphyxie économique ici; blessures, mutilations et morts là - ne sont pas comparables, mais elles s'alimentent à la même source: le conflit israélo-palestinien.

Le bonheur assassiné

Le rejet de l'autre jusqu'à la haine dans les deux camps est bien restitué dans le film de Ziad Doueiri: le docteur Jaafari est un arabe israélien, mais d'abord un arabe pour les Israéliens.

Ainsi, lorsque ses collègues de l'hôpital de Tel-Aviv apprennent que le kamikaze qui s'est fait exploser dans un restaurant de la ville, entraînant dans la mort dix-sept personnes dont onze enfants,



► À Naplouse, devant un tag «Ground Zero», Amine tient une affiche représentant sa femme en martyre.

n'est autre que sa femme, l'hostilité reprend aussitôt le dessus. Elle est plus viscérale que réfléchie portée par soixante ans de guerre. Cela va des dos qui se tournent à la violence verbale de l'enquêteur jusqu'au saccage de l'appartement du couple, sans doute par les voisins. De la même manière, le docteur Jaafari est un renégat pour ses compatriotes palestiniens de Naplouse où il se rend pour tenter de comprendre le geste de sa femme; un renégat également pour sa fa-

mille qui, d'une certaine manière, considère qu'il l'a abandonnée. Amine a poursuivi de brillantes études à Tel-Aviv, chez l'ennemi; parfaitement intégré, il exerce à l'hôpital de la capitale administrative de l'État d'Israël; de surcroît celui-ci l'honore de son plus prestigieux prix de médecine, stade suprême de la trahison. De ce point, de vue l'explosion volontaire de Sihem (Reymonde Amsalem), sa femme, le jour de la remise de la distinction, fait figure de châtiment.

Irréconciliables points de vue

Librement adapté du best-seller de Yasmina Khadra paru en 2005, "L'attentat" est un film efficace et intelligent en ce sens qu'il relève du thriller politique dans la forme sans jamais verser dans le pathos et la démonstration quant au fond.

Servi par d'excellents comédiens - on a pu apprécier récemment Ali Suliman dans "Héritage" d'Hiam Abass (2012) et dans "Les Citron-

niers" d'Eran Riklis (2008) -, le film, se tenant à égale distance des deux communautés, constate l'affrontement incessant de deux points de vue irréconciliables et identifie une somme d'écueils, le principal étant la religion. Cela sans jamais revendiquer ni asséner.

La religion, donc, est présente durant tout le film: en filigrane dans l'attitude du laïc Amine, de sa collègue Kim (Evgenia Dodina) et de Raviv (Dvir Benedek), le responsable de la sécurité de l'hôpital, deux Israéliens; explicite et oppressante à Naplouse, chez les Palestiniens, depuis la radio d'un taxi qui débite un prêche véhément jusqu'à la prière dans la mosquée.

La présence oppressante de militaires israéliens surarmés, nerveux et forcément agressifs au check point est un autre obstacle, ne serait-ce qu'à la simple écoute de l'autre. Sans oublier les modes et niveaux de vie si différents, jusqu'à la misère pour la société palestinienne. La question identitaire et le processus d'acculturation sont également évoqués dans cette œuvre forte et prenante: à travers le cas du docteur Jaafari qui s'en accommode parfaitement jusqu'à ignorer le conflit et celui de sa femme qui s'en défait, radicalement.

Gérad Bonet